conserve, dit-il, un chariot couvert, dont nul n'ose approcher que son sacrificateur. Quand il dit que la déesse y est entrée, on y attele deux genisses qui conduisent le char où l'on veut, après quoi elles le ramenent dans son bois. Voilà des exemples des dieux portés dans des *niches* & sur des chariots.

A l'égard des petits temples portatifs qui étoient aussi des especes de *niches*, Diodore de Sicile en parle aussi-bien que Victor dans sa description de Rome, & il y a grande apparence que ces petits temples de la Diane d'Ephese que vendoit l'orfevre Démétrius, étoient des *niches* où la figure de cette déesse étoit représentée. Calmet, *Diction. de la Bibl.* (*G*)

NICHOIR, s. m. *terme d'Oiselier*, maniere de cage particuliere propre pour mettre à couvert des sérins & autres oiseaux.

NICIA, (*Géog. anc.*) riviere d'Italie, selon Pline, *l. III. c. xvj.* les uns croient que c'est le *Lenza* & d'autres le *Nura*. (*D. J.*)

NICKEL, s. m. *Hist. nat. Minéralogie & Chimie métallique.*) M. Axel-François Cronstedt, de l'académie royale des Sciences de Stockholm, a inséré dans les *tomes XIII. & XVI.* des mémoires de cette savante académie une dissertation sur une nouvelle substance minérale, trouvée dans une mine de cobalt, située à Færiła en Helsingie, dont il a tiré une matiere réguline qu'il regarde comme un nouveau demi-métal, inconnu jusqu'à lui, & qu'il a nommé *nickel*, parce qu'il se tire de la mine que les Allemands nomment *kupfernickel*.

La mine dont on tire le *nickel* est d'une couleur blanche comme de l'argent dans la fracture récente, cependant cette couleur est quelquefois plus obscure, elle tire aussi souvent sur le rouge jaunâtre. Après avoir été exposée à l'air pendant quelque tems, elle se couvre d'un enduit verd; si alors on la lave avec de l'eau, elle la colore en verd; cette eau mise en évaporation forme des crystaux oblongs, quadrangulaires, rabatus par deux ou trois côtés, qui ont de la ressemblance avec le vitriol. En calcinant ce sel vitriolique, on obtient un résidu d'un gris clair qui, fondu avec trois parties du flux noir, donne une régule de 50 livres sur un quintal de résidu. Ce régule a un œil jaunâtre à l'extérieur, mais si on le casse, il est blanc comme de l'argent dans l'intérieur, il est composé de feuillets & de lames comme le bismuth. Ce régule se dissout dans l'acide nitreux, dans l'esprit de sel & dans l'eau régale, il donne une couleur verte à ces dissolvans, il ne se dissout point ni dans l'acide vitriolique, ni dans l'acide de vinaigre, & ne s'amalgame point avec le mercure. Cette substance est souvent mêlée d'une portion de fer, mais quelque expérience que M. Cronstedt ait fait, il n'a point pu y découvrir de cuivre.

La mine qui fournit cette substance lorsqu'on la calcine, commence par répandre une fumée purement sulphureuse; en continuant la calcination, la fumée blanchit & a une odeur arsénicale. En poussant plus loin encore cette calcination, la mine se couvre d'un enduit qui est semblable à des petits rameaux d'un verd clair, qui, fondus avec une matiere inflammable, donnent une substance réguline semblable à celle qui a été décrite ci-dessus. Ce régule calciné devient d'un beau verd, & prend de nouveau la forme de rameaux.

De toutes ces propriétés, M. Cronstedt en conclut que cette substance doit être regardée comme un nouveau demi-métal, qui differe entierement du cobalt & du bismuth. De plus il croit que le *nickel* entre pour la plus grande partie dans la composition que les Allemands nomment *speiss*, qui se dépose au fond des pots dans lesquels on a fait le saffre, c'est-à-dire le verre bleu coloré par le cobalt.

Le *nickel* a beaucoup de disposition à s'unir avec le soufre. Cette substance n'entre en fusion qu'après avoir rougi. Sa pesanteur spécifique est à l'eau environ comme $8\frac{1}{2}$ est à un.

Le *nickel* s'allie avec l'or; il ne s'allie point avec l'argent. Il s'unit facilement avec l'étain, moins aisément avec le plomb. Il s'unit avec le cuivre, mais encore plus aisément avec le fer. M. Cronstedt croit que c'est le soufre qui facilite son union avec ce dernier métal.

L'arsenic a beaucoup de disposition à s'unir avec le *nickel*, & ne s'en dégage qu'avec beaucoup de peine. Il en est de même du cobalt & de l'antimoine crud, du régule d'antimoine, du bismuth, avec lesquels le *nickel* se combine: mais cette substance ne s'unit point avec le zinc.

La chaux qui résulte de la calcination de cette substance ne se vitrifie point sans addition, ni même lorsqu'on la mêle avec du verre, mais le régule du *nickel* colore le borax d'un brun clair, & cette espece de verre, lorsqu'on continue à le chauffer, devient violet & transparent comme celui qui a été mêlé avec de la magnésie ou manganese.

Il paroît qu'il faudroit encore faire des expériences ultérieures pour nous convaincre, si ce régule de *nickel*, dont parle M. Cronstedt, est un demi-métal particulier, ou si on doit plutôt le regarder comme une combinaison de fer, d'arsenic, de bismuth, de cobalt, & même de cuivre & de soufre. C'est au tems à fixer là-dessus nos incertitudes. (—)

NICKLSPURG, (*Géog.*) ville d'Allemagne dans la Moravie, avec un château qui la commande. Fréderic, baron de Tieffenbach, l'a pris en 1620, & les Suédois en 1645. Les Impériaux la prirent d'assaut en 1646.

NICOBAR, *ou* NICOUBAR, NIACBAR, NICOUBARS, (*Géogr.*) îles des Indes à l'entrée du golfe de Bengale, & qui s'étend depuis le 7 jusqu'au 8e degré de *latit. septent.* Ces îles prennent leur nom de la principale de toutes, dont nous allons parler.

L'île *Nicobar* est à 30 lieues d'Achem, à 7d. 30'. de *latit. septent.* & c'est celle où vont mouiller les vaisseaux qui vont aux Indes. Elle peut avoir 10 lieues de long, sur trois ou quatre de large. Elle est remplie de grands arbres, & en particulier de cacaotiers qui semblent ne former qu'un seul bocage. Il n'y a que les côtes de l'île qui soient habitées. Les *Nicobarois* y demeurent dans les baies proche la mer; la terre n'est point défrichée plus avant dans le pays. Les hommes s'occupent principalement à la pêche avec leurs canots qui vont à la rame comme à la voile, & qui peuvent contenir 30 hommes.

Les naturels des îles *Nicobar* sont d'une couleur jaunâtre, basanée, & vont presque nuds; ils sont grands & assez bien proportionnés, ils ont les cheveux noirs & lisses, le visage alongé & le nez d'une grandeur médiocre. Ils sont d'excellens nageurs; leur langage leur est particulier. Les femmes n'ont point de sourcils, parce qu'apparemment elles se les arrachent.

Ils ne sont point divisés en castes ou tribus comme les peuples de Malabar & de Coromandel. On ne sait rien de leur religion, & le petit nombre d'Européens qui ont osé aborder dans cette île, n'ont découvert aucun monument public qui soit consacré à un culte religieux. Les *Nicobarois* passent pour être des gens cruels; ils se nourrissent de fruits, de poissons & de racines; car il ne croît ni blé, ni ris, ni autre sorte de grains dans leurs îles. Ils trafiquent de leurs poules & de leurs cochons, lorsque quelques vaisseaux partent: ils vendent aussi leurs perroquets qui sont fort estimés dans l'Inde, parce qu'il n'y en a point qui parlent si distinctement. *Voyez* de plus grands détails dans le P. Charlevoix, les *Lettres édifiantes*; Kœmpfer, *Histoire du Japon*; & Dampier, *Voyage autour du monde*. (*D. J.*)

NICOLAI, (*Littérat. & Botan.*) Νικολαΐοι, c'est le nom qu'Auguste donna aux dattes fameuses que produisoit la vallée de Jéricho. Il n'y en avoit point de plus estimées; & l'empereur, pour les distinguer des dattes ordinaires, les appella du nom de *nicolas*, ainsi qu'Athénée nous l'apprend, *l. XIV. c. xviij.* Plutarque en parle en ces termes, selon la version d'Amyot, *Propos de table*, *l. VIII. quest. iv.* „ Si la palme produisoit en Grece „ les dattes comme elle fait en Syrie ou en Egypte, ce „ seroit bien le plus beau fruit que l'on sauroit voir, le „ plus doux que l'on sauroit savourer, & n'y en auroit „ point d'autre qui fût digne de lui être comparé; c'est „ pourquoi l'empereur Auguste aimant singulierement „ Nicolas, philosophe péripatéticien, appella les plus „ belles & les plus grandes dattes *nicolas*, & jusqu'au„ jourd'hui encore les appelle-t-on ainsi „.

Photius, *Bibl. cod.* 189, prétend que les *nicolaï* n'étoient point des dattes, mais des especes de gâteaux que Nicolas de Damas envoyoit en présent à Auguste. Eustathe, Suidas & Hesychius sont du même avis. Spanheim conjecture que les dattes faisoient le principal mérite de cette pâtisserie; mais M. l'abbé Sevin me paroît en avoir mieux jugé dans les *Mémoires de l'académie des Inscriptions*. „ Malgré mon respect, dit-il, pour ce „ savant homme (Spanheim), je ne serai point de son „ avis; & cela avec d'autant plus de justice, que les pa„ roles de Plutarque & d'Athénée ne sont pas susceptibles d'une semblable explication. Ces auteurs rapportent que les dattes de *Nicolas* de Damas, supérieures „ aux autres, & par leur grosseur & par leur bonté, furent appellées *nicolai*; ici il n'est point mention de „ gâteau: & dès-lors le parti que prend M. Spanheim „ doit paroître insoutenable. Quant à moi, je ne me ferai